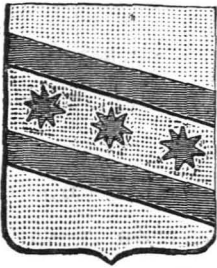


LES SAN GALLO

FRANCESCO DI BARTOLO

GIAMBERTI

1405-1480



Armoiries
de la famille Giamberti.

En parcourant l'histoire artistique de l'Italie, on constate qu'à différentes époques certaines familles, telles que celle des Cosmati au ^{xiii}^e siècle, celle des Gaddi au ^{xiv}^e, pratiquaient le culte des beaux-arts comme un héritage que les fils ou les neveux se faisaient une gloire de recueillir et de transmettre à leur tour à leurs descendants; hérédité du reste parfaitement en rapport avec la constitution des corporations telle qu'elle était instituée au moyen âge, à Rome et à Florence. Il ne faut donc pas s'étonner de rencontrer, à l'époque de la Renaissance, cette pratique familiale adoptée plus fréquemment parmi les nombreux artistes qui surgissent de tous côtés. Certes, elle a fait naître de merveilleux et bien divers talents, mais jamais elle n'a donné des résultats aussi extraor-

dinaires qu'en groupant autour du même idéal une véritable pléiade d'hommes, tous issus de la même souche, et ayant occupé pendant près d'un siècle et demi, à côté des sommités en tous genres, une place importante dans le grand mouvement qui entraînait alors l'esprit humain vers les créations, depuis longtemps disparues, du génie de la Grèce et de Rome.

Le nom patronymique de cette illustre famille était Giamberti. Originaire de Florence, où depuis longtemps ses membres étaient inscrits sur les listes des corporations, elle en comptait quelques-uns parmi les banquiers ou les marchands, riches ou probablement dans l'aisance, et d'autres parmi les simples artisans exerçant les modestes professions de menuisier, charpentier, tailleur de pierre, potier ou maçon.

L'historien Del Migliori, qui écrivait à la fin du xvii^e siècle, rapporte que de son temps on voyait encore sur la place du Marché-Vieux l'écusson en pierre de la famille Giamberti placé là pour rappeler que les anciennes colonnades, détruites et reconstruites par Tasso en 1547, avaient appartenu primitivement à quelque membre de cette famille : *Ancor oggi si vede in Mercato Vecchio l'arme in pietra de essi Giamberti restata per memoria di quei colonnati antichi loro disfatti.*

En consultant le tableau généalogique dressé par le savant annotateur de Vasari, Gaetano Milanesi, on trouve qu'un certain Stefano Giamberti, né à Florence en 1303, *lavatore in terra*, mouleur de terre ou potier,

avait eu, entre autres enfants, un fils Bartolo, né en 1363, et marié à une Lisa dont le nom de famille n'a pas été retrouvé; de cette union naquit en 1405 un fils auquel on donna le nom de Francesco.

*

Francesco Giamberti, était *legnaiuolo*, c'est-à-dire exerçait un métier assez complexe, où tout ce qui peut être fait en travaillant le bois prend place tour à tour, charpente, menuiserie, fabrication des meubles, sculpture, mosaïque d'incrustations en bois de différentes couleurs, la *tarsia*, comme on l'appelait dans le nord de l'Italie où ce genre de travail était fort en faveur. Francesco faisait tout cela et arrivait à l'époque de sa vingtième année prêter son concours à cette magnifique efflorescence de l'art de bâtir dont Florence bénéficiait grâce à l'influence intelligente de ses magistrats, aux énormes fortunes acquises dans le commerce ou dans la banque par beaucoup de ses citoyens, et surtout, grâce au concours d'artistes tels que les Brunelleschi, les Alberti, les Michelozzi, et tant d'autres, de mérite moindre peut-être.

Cosme de Médicis placé à la tête des affaires de son pays dirigeait ce grand mouvement. Simple de goût et d'habitudes, d'un abord facile aux humbles, il savait apprécier le mérite, même dans les conditions les plus modestes. Dans quelle circonstance précise

Giamberti se trouva-t-il, pour la première fois, en présence de Cosme? Nous l'ignorons. Mais il n'est pas difficile de se figurer le gonfalonier de la République parcourant les différents chantiers de construction alors en activité, remarquant un homme actif, intelligent, prêt à toutes les besognes et menant à bien la partie du travail dont il était chargé. Imaginez-vous cette scène de bienveillant accueil plusieurs fois renouvelée, et voici une connaissance faite; de là à un intérêt, à une protection même, il n'y a pas loin, surtout si l'artisan est travailleur, habile, studieux, et fait de véritables efforts pour acquérir des connaissances pouvant l'élever au niveau des artistes qu'il a l'occasion de rencontrer. Aussi, Vasari, qui n'avait connu Francesco Giamberti que par les derniers échos de sa réputation, sans avoir pu apprécier le point auquel il était arrivé à la fin de sa carrière, dit de lui qu'il était « assez bon architecte, fort employé par Cosme de Médicis¹ ».

De quels travaux avait-il pu être chargé? La réponse est bien difficile à faire, et il est malaisé de déterminer avec exactitude l'œuvre, après tout fort secondaire, d'un artisan de mérite, il est vrai, mais noyée au milieu des grandes entreprises dont Florence bénéficiait à cette époque; aucun document ne vient donner d'indications précises à ce sujet. Cependant,

1. VASARI. *Vie de Giuliano et d'Antonio da San Gallo.*

deux circonstances peuvent nous permettre d'apprécier approximativement la valeur de cette œuvre : l'amitié de Francione et la haute protection de Cosme.

Bien que Francesco de Giovanni, surnommé *il Francione* (le gros ou le grand François), soit loin de briller au premier rang parmi les architectes florentins du xv^e siècle, il faut lui reconnaître le mérite d'être parti d'une condition fort modeste et de s'être élevé peu à peu à une situation supérieure.

Comme Francesco Giamberti son ami, il était *legnaiuolo*, mais, par son aptitude et ses efforts, il devient *maestro di legname* (maître en tous les arts du bois), et c'est en cette qualité qu'il travaille à la cathédrale de Pise pour exécuter, avec Giuliano da Majano, les magnifiques stalles du chœur en bois sculpté et incrusté. Après la mort de Majano, arrivée en 1450, il met en place, en 1462, un superbe *sopracelo*, plafond en menuiserie avec rosaces et caissons sculptés et entaillés. Un peu plus tard, on le charge de tous les travaux de menuiserie nécessaires à l'installation du chœur de l'église de l'Annunziata à Florence¹.

De menuisier-sculpteur, Francione se fit entrepreneur de maçonnerie, et, en cette qualité, travailla aux fortifications de Sarzane, de Pietra-Santa et de Sarzanello. Mais s'il ne parvient pas à être grand architecte, il reste toujours le savant charpentier,

1. VASARI. Édit. Sansoni. *Vie de Giuliano da Majano*, t. II, p. 469.

l'habile marqueteur, le délicat ornemaniste, auquel on aura recours pour la décoration de la grande salle du palais de la Seigneurie. Capable d'exécuter de belles choses par lui-même, il peut également diriger l'éducation de jeunes élèves et en faire des artistes, tels que Baccio d'Agnolo et Giuliano da San Gallo¹.

Du reste, pour bien se rendre compte de l'importance prise alors à Florence par cet art du *legnaiuolo*, il faut rappeler que l'artisan, confectionnant dans sa petite boutique des fauteuils et des meubles, pouvait diriger en même temps des travaux considérables et se faire parmi les architectes une véritable réputation. On peut citer, au nombre de ceux qui, au commencement de leur carrière, débutèrent par le modeste métier de charpentier-sculpteur, les noms illustres de Baccio Pontelli, de Giovanni de Dolci, du Cronaca, de Girolamo della Cecca, de Giuliano da Majano, ainsi que celui de son neveu Benedetto, le sculpteur des superbes armoires de la sacristie de Santa Maria del Fiore.

C'est là tout ce que l'on sait à peu près sur l'importance des travaux du Francione, mais ces renseignements, bien que fort incomplets, permettent de se faire une idée de l'existence artistique de Francesco Giamberti, son compagnon et son ami. Travaux confectionnés dans le petit atelier, dans la boutique, tels que

1. VASARI. Édit. Sansoni. *Vie de Baccio d'Agnolo*, t. V, p. 349.

meubles, boiseries sculptées et incrustées, armoires de sacristie, lambris et plafonds, le tout exécuté le plus souvent d'après les propres dessins de l'artiste, telle a dû être l'œuvre de Giamberti. La construction du magnifique palais de la via Larga fut, peut-être, une excellente occasion pour le *legnaiuolo* de déployer ses talents aux yeux de Cosme de Médicis et de s'en faire un protecteur.

Francesco Giamberti avait confié au Francione l'éducation de son fils aîné Giuliano; celui-ci sortit d'entre les mains du maître, non seulement bon menuisier, intartiateur adroit mais fort habile dessinateur.

Des investigateurs émérites, tels que MM. Milanesi et Müntz, n'ont rien pu découvrir de précis sur les travaux entrepris par Francesco Giamberti; nous-même, après des recherches actives mais infructueuses dans les bibliothèques florentines et aux archives d'État, n'avons pas été plus heureux; il faut donc s'en tenir à la tradition rapportée par Vasari. Mais Francesco Giamberti s'est assuré un titre de gloire impérissable en transmettant son nom à une nombreuse descendance d'artistes éminents; sa femme Andrea lui donna quatre enfants : un premier fils, Giuliano, né en 1445; une fille Maddalena, née peu de temps après; un second fils, Antonio, né en 1455, et une fille Smeralda, née l'année suivante, 1456. A la mort de Cosme de Médicis, Giuliano n'avait donc que dix-neuf ans,

vingt ans tout au plus, et son frère Antonio était à peine âgé de dix ans.

La fortune de cette famille tint à une circonstance heureuse, car dès cette époque il s'était établi une touchante solidarité entre les Médicis et les Giamberti. Pierre de Médicis avait pris soin de faire élever les fils de Francesco avec ses propres enfants, à peu près du même âge, créant ainsi, entre tous ces jeunes gens de conditions si différentes cependant, une intimité dont l'heureuse influence ne tarda pas à se faire sentir et se perpétua entre les membres de deux familles pendant plus d'un siècle.